

Une semaine, un livre

N°456, 17 avril 2022

Jón Kalman Stefánsson

Lumière d'été, puis vient la nuit

Sumarljós, og svo kemur nóttin

Traduit de l'islandais par Éric Boury

2005, Éditions Grasset & Fasquelle 2020, folio
2022

306 pages

Dans un village de l'Ouest de l'Islande, la vie se déroule entre la coopérative agricole, le centre-ville et les fermes des alentours. On y boit beaucoup, on s'aime et on se déchire.

Lumière d'été, puis vient la nuit est composé de huit histoires qui se recourent. Entre ces textes, l'auteur commente les péripéties villageoises et livre ses pensées sur la marche du monde. Ce livre est une description minutieuse de la vie dans un village islandais moyen. Même si la nature est bien présente, le décor n'est pas celui des grands espaces glacés et volcaniques du centre du pays, mais plutôt une lande sombre et rase occupée par le bétail. Jón Kalman Stefánsson choisit huit destins finalement assez banals mais qu'il rend extraordinaires. Jón Kalman Stefánsson est un poète. Il embellit tout ce qu'il touche. Les textes sur la mer ou sur la neige de sa trilogie (*Entre ciel et terre*, 2007, *La tristesse des anges*, 2009, *Le cœur de l'homme*, 2011, *une semaine un livre* n°39) sont de purs joyaux. Grâce à ces destins qu'il entrecroise, il brosse un portrait de l'âme islandaise, qui tend vers l'universel, où la passion tient le rôle principal et la vie et la mort forment le cadre. *Lumière d'été, puis vient la nuit* annonce les autres romans de Jón Kalman Stefánsson comme *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* (2013, n°169), *À la mesure de l'univers* (2015, n°269), et *Ásta* (2017, n°271). Les personnages qu'il décrit sont tous extravagants, capables du meilleur comme du pire, toujours coincés entre la raison et le désir, même si le second l'emporte toujours.

Lire Jón Kalman Stefánsson, c'est s'immerger dans un monde de passions, touffu et foisonnant, pas toujours confortable, parfois embrouillé, parfois cocasse, ou même comique. Cela demande un certain effort pour se glisser dans sa prose poétique et puissante, mais on en ressort toujours plein d'images, plein d'émotions et d'étonnement.

....

Jón Kalman Stefánsson est né à Reykjavik en 1963. À la fin du lycée, en 1982, il arrête ses études pour occuper des petits emplois dans le secteur de la pêche ou de la maçonnerie. Il reprend des études de littérature en 1986 mais sans conclure. Il vit un moment à Copenhague, puis travaille comme bibliothécaire ou journaliste. Son premier roman est publié en 1997. Il a écrit treize romans et trois recueils de poésie.



**Jón Kalman
Stefánsson**

**Lumière d'été,
puis vient la nuit**



Une semaine, un livre

Extraits :

Autrefois, Björgvin avait rêvé d'une vie avec Ágústa la postière, mais son désir n'avait jamais été exaucé, il en va souvent ainsi, le monde déborde de rêves qui jamais n'adviennent, ils s'évaporent et vont se poser telles des gouttes de rosée sur la voûte céleste et la nuit les change en étoiles. Björgvin n'avait jamais osé faire le premier pas, Ágústa l'avait pourtant attendu, ils avaient dansé tous les deux dans les bals, leurs mains s'étaient touchées une, deux, trois fois, puis il avait épousé Sibba Jóns aussi petite et maigre qu'un bout de ficelle, mais tellement énergique et vive que nous étions pris de vertige en sa présence. Un jour, pendant un bal joyeux et des plus arrosés, Sibba l'avait entraîné sur la piste et ils avaient dansé. Ágústa tournait en rond tout près d'eux avec son rouge à lèvres qui ressemblait à un sens interdit, elle avait vu Sibba se hisser sur la pointe des pieds, passer une main derrière la nuque de Björgvin, les visages s'étaient approchés, les lèvres ouvertes, les langues touchées, ils s'étaient donné un baiser intense et langoureux, et Ágústa était rentrée chez elle, le cœur brisé. Björgvin et Sibba se sont mariés et ont eu quatre enfants, Sibba n'est plus aussi fine qu'un bout de ficelle, elle a tellement forcé que Björgvin peine désormais à l'enserrer de ses bras, cela dit, dans un sens, il n'a jamais vraiment réussi à la cerner.

.

Nous parlons, nous écrivons, nous relatons une foule de menus et grands événements pour essayer de comprendre, pour tenter de mettre la main sur les mystères, voire d'en saisir le cœur, lequel se dérobe avec la constance de l'arc-en-ciel. D'antiques récits affirment que l'homme ne saurait contempler Dieu sans mourir, il en va sans doute ainsi de ce que nous cherchons – c'est la quête elle-même qui est notre but, et si nous parvenons à une réponse, elle nous privera de notre objectif. Or, évidemment, c'est la quête qui nous enseigne les mots pour décrire le scintillement des étoiles, le silence des poissons, les sourires et les tristesses, les apocalypses et la lumière d'été. Avons-nous un rôle autre que celui d'embrasser des lèvres ; savez-vous comment on dit Je te désire, en latin ? Et à propos, savez-vous comment le dire en islandais ?